

Édition Un livre-objet pour tenter de saisir une Alsace plurielle

Les Arènes publient un livre ludique, subtil et respectueux sur un sujet complexe et douloureux : l'histoire de l'Alsace entre 1870 et 1950.

C'est un livre-objet. On pourrait même dire un livre-jouet, comme il en existe pour les enfants : rempli de surprises, souvent détachables. Là se cache un menu de 1904 ; là, une image de Noël ; là, une affiche de propagande allemande de la Première guerre mondiale ; là, un tract de la Résistance alsacienne ; là encore, un petit recueil de dictons et proverbes... « Il contient des trésors, comme la malle de la grand-mère dans le grenier, fait remarquer Claude Muller, directeur de l'Institut d'histoire d'Alsace, coauteur de l'ouvrage avec le documentariste Christophe Weber. Généralement, un livre vous enferme dans une bulle. Celui-ci se partage. »

Ce livre-objet, *Les Alsaciens*, fonctionne parfaitement alors qu'il est bâti sur un paradoxe : il propose une approche ludique d'une histoire dramatique. Il s'intéresse à la période 1870-1950, ce terrible siècle des trois guerres et de l'in-

cessant chassé-croisé franco-allemand durant lequel un Alsacien a pu alterner cinq nationalités en une seule vie. Mais l'ouvrage rappelle aussi que ces vicissitudes n'ont pas réussi à ôter à l'Alsace une de ses qualités premières : elle sait être heureuse, car elle se sait gâtée malgré tout.

Ici, « rien n'est jamais simple »

Le concept de cette collection des Arènes, « L'histoire entre nos mains », est de préférer les documents et les témoignages aux discours professoraux. Le professeur est bien là, mais en contrepoint, pour, de façon précise et concise, dans un coin de chacune des doubles pages très illustrées, rappeler l'essentiel, situer le contexte, mettre en perspective.

Cette façon de procéder respecte ce qui fait l'Alsace : son unique diversité. « Le livre s'appelle "Les Alsaciens", et non "L'Alsace", remarque l'historien. On y montre qu'il existe une disparité des opinions, que tout le monde n'a pas ressenti les événements de la même façon. » On y rappelle surtout qu'ici « rien n'est jamais simple ». Qu'il faut se prévenir des traits



Un jeu de l'oie d'autrefois surgissant d'une double page : c'est une des multiples surprises du livre « Les Alsaciens », publié par les Arènes.

Photo Jean-Marc Loos

grossiers, respecter les nuances, même si elles complexifient le tableau. Ce livre y prend garde.

Ainsi, le chapitre sur la fin de la Première guerre n'est pas titré « La libération de l'Alsace », com-

me envisagé dans un premier temps, mais « La victoire de la France ». « En Alsace, la mémoire

est plurielle, voire éclatée... »

« L'histoire essaye d'être sereine avec le malheur des gens »

Aujourd'hui qu'un autre siècle est bien entamé, la parole s'est libérée. Pour paraphraser Germain Muller, on peut enfin en parler, même si un épisode comme Oradour reste éminemment sensible. Il en faut du temps pour transcender les souffrances... « L'histoire essaye d'être sereine avec le malheur des gens », dit joliment Claude Muller.

Un autre grand intérêt de ce livre est, tout simplement, le fait qu'il émane d'une maison parisienne. S'il est un cadeau de Noël tout désigné pour les Alsaciens, son grand mérite se situe peut-être ailleurs : faire enfin appréhender la subtilité alsacienne à la France de l'intérieur.

Hervé de Chalendard

■ **LIRE** *Les Alsaciens, Une région dans la tourmente (1870-1950)*, par Claude Muller, et Christophe Weber, 112 pages, 34,80 €.

■ **RENCONTRER** Ce samedi 27 octobre à 17 h, rencontre autour du livre *Les Alsaciens* avec Claude Muller, à la librairie Kléber, à Strasbourg.